

sur tout le reste. COMMANDEZ-NOUS donc ee que vous desirez de nous ; mais donnez-nous ce que vous commandez. Vous sçavez avec combien de gemissements & de larmes j'implore tous les jours le secours de votre misericorde sur ce sujet ; car j'ai de la peine à discerner de combien cette corruption est diminuée en moi , & je crains fort d'avoir sur cela des pechez cachez , que vos yeux voyent peut-être dans le fond de mon ame, quoique les miens ne les y apperçoivent point. J'ai des moyens pour me connoître moi-même, sur ce qui regarde les autres sortes de tentations : mais je n'en trouve presqu'aucun, par où je puisse me connoître sur celle-cy.

POUR voir jusqu'à quel point je suis au-dessus des plaisirs sensibles & des vaines curiositez , je n'ai qu'à prendre garde comment je me trouve, lorsque je me prive volontairement de ce qui peut flatter l'une ou l'autre de ces deux passions, ou qu'il ne se presente rien à moi qui puisse faire cet effet-là ; & si j'ai plus ou moins de peine à m'en passer que je n'avois autrefois. A l'égard des richesses mêmes, que l'on ne cherche d'ordinaire que pour avoir dequoi contenter quelqu'une des trois sortes de concupiscence, ou deux, ou toutes ; si tant qu'on a du bien on ne voit pas assez clairement, si l'on y a de l'attache ou non, on n'a qu'à s'en défaire, pour connoître ce qui en est.

Mais on ne sçauroit faire la même chose à l'égard des loüanges ; & il n'y a personne assez extravagant, pour oser dire que pour voir comment nous sommes sur cela, nous n'avons qu'à vivre de telle sorte, que tous ceux qui nous connoissent nous détestent, au lieu de nous louer. Comme donc les loüanges qu'on nous donne ne doivent être, & ne sont même d'ordinaire que des suites inséparables de la bonne vie ; nous ne pouvons pas abandonner l'un, pour nous défendre de l'autre.

*primor
l'orgueil
& la sa-
tisfaction
de soi-mê-
me, com-
me toutes
les autres
passions.*

*Par où on
peut juger
si l'on est
attaché
aux plai-
sirs, ou
non.*